

## LA TRAGEDIE DE RECKINGEN DU 24 FEVRIER 1970

par Ignace Mariétan

Pourquoi les avalanches sont-elles si nombreuses et si importantes dans la vallée de Conches ? C'est parce que la chaîne pennine est moins élevée depuis la région du Simplon jusqu'au Gothard. Dès lors les précipitations atmosphériques sont moins abondantes sur le versant sud de la chaîne et d'autant plus fortes en abordant la vallée de Conches.

Dans le courant de ce mois de février 1970, les chutes de neige ont donc été très fortes dans la vallée qui domine le village de Reckingen. Celle-ci débute au Galmihorn à 3490 m.; le glacier a une longueur de 2 km.; la vallée à 4 km.; plus bas, les versants sont très abrupts et les pentes de la vallée suffisantes pour que les avalanches puissent atteindre le cône d'alluvions sur lequel est construit le village de Reckingen.

La cause du départ de l'avalanche du 24 février réside dans la grosse épaisseur de neige poussiéreuse contenant beaucoup d'air, donc en équilibre très instable. Ce fut, au début, une avalanche poudreuse; on a bien signalé le mouvement d'air très violent. Peu après, est venue la grande coulée de neige rendue plastique par le frottement. Elle atteignit huit immeubles, dont une caserne d'officiers à l'extrémité ouest du village, ensevelissant 48 personnes. Malgré le froid, la fatigue, la peur, les secours s'organisèrent rapidement. On disposait de treize chiens d'avalanche. La troupe et des personnes du village firent des sondages minutieux de plusieurs mètres sur toute la surface de l'avalanche. Ils permirent de sauver un certain nombre de victimes, et de retrouver tous les disparus. Les cadavres des militaires furent transmis à leurs communes; le bilan définitif porte 30 morts et 18 blessés.

Une deuxième avalanche eut lieu à l'est du village emportant la chapelle de Saint-Antoine isolée, construite au XVII<sup>e</sup> siècle.

Un hommage émouvant fut rendu aux victimes civiles dans l'église de Reckingen (une photo montre Mgr Adam donnant sa bénédiction aux huit cercueils devant l'église), puis un hommage ultime à toutes les victimes dans l'église Glis-Brigue le dimanche 1<sup>er</sup> mars.

Aurait-on pu prévoir cette avalanche ? En 1749, une avalanche avait emprunté le même trajet, un peu plus à l'ouest, détruisant l'église, faisant quatre victimes, le curé et sa servante, deux hommes. La longue période écoulée depuis, sans accident, avait fait oublier ce danger. On avait construit plusieurs bâtiments à l'ouest. Il semble bien que, vu l'abondance

exceptionnelle de la couche de neige, vu les avalanches nombreuses dans toute la vallée on aurait dû avoir des craintes assez vives pour abandonner momentanément les constructions édifiées à l'ouest du village.

Je terminerai en citant la finale de l'allocution du conseiller d'Etat Lorétan. Il releva la régularité des malheurs qui frappent notre pays depuis quatre ans : il y a eu Mattmark, il y a eu Saint-Léonard, il y a eu Reckingen. C'est dans ce pays pourtant que nous voulons survivre, dans ces montagnes, où le progrès naît de la difficulté.

Vers le 8 mars, le Conseil communal de Reckingen s'est réuni pour faire le point de la situation ; pendant que les soldats de la compagnie 11/18 du régiment 18 gardent les lieux sinistrés, où indigènes et services publics tentent de récupérer, sous les immeubles complètement démolis les effets susceptibles d'être encore utilisés, c'est la romantique Salle municipale qui a été choisie comme lieu de ce colloque. Y prenaient part tous les conseillers communaux de la localité ainsi que le colonel Schild, commandant de la place d'arme de Reckingen, et chef du poste de la gendarmerie régionale, autant de personnalités officielles et conscientes des devoirs qui leur sont imposés afin de panser les plaies occasionnées par la tragédie et de trouver une solution aux problèmes qui en découlent.

### **La voix de la reconnaissance**

Il appartient au président de la commune Hubert Walpen, d'ouvrir les débats, il tint tout d'abord à manifester sa reconnaissance à l'adresse de tous ceux qui ont participé à l'action de sauvetage puis à l'égard de tous ceux qui ont récolté des sommes plus ou moins importantes à l'intention des personnes lésées. Ces preuves de solidarité nous encourageront à continuer à vivre sur ce sol natal légué par nos ancêtres.

### **Des immeubles détruits se trouvent dans la zone dangereuse**

M. Walpen rappelle ensuite que la dernière avalanche déclanchée dans le vallon de Bächli remonte au 6 février 1749 ; elle s'abatit non loin de l'église, elle avait tué trois personnes dans la cure qui avait été emportée. Son parcours était à peu près le même que celui emprunté en 1970. En 1947 le Département militaire fit l'acquisition de l'immeuble, qui devint le mess des officiers. On émettait des doutes quant au danger d'avalanches auxquels cet immeuble pouvait être exposé. Plus rien ne s'étant produit depuis deux cents ans, on était convaincu que tout danger était écarté. Aussi les indigènes devinrent-ils confiants, ils construisirent

dans cette zone, au cours de ces vingt dernières années, les bâtiments qui sont actuellement détruits. Il s'agit au total de onze immeubles soit cinq militaires et six privés dont quatre maisons d'habitations.. Philippe Schmid se trouvait sur la chaussée au moment de l'arrivée de l'avalanche, il a vu un épais nuage de poussière blanche s'approchant du fond du vallon, à une grande vitesse. Il est bien entendu que ce secteur ne sera plus considéré comme place à bâtir.

### **Les mesures prises et encore à prendre**

M. Walpen met ensuite l'accent sur les dispositions qui ont été prises dans l'organisation des secours, dans les différentes formalités à remplir pour soigner les blessés, et enterrer les morts. Il se plaît à signaler la promptitude avec laquelle autorités fédérales, militaires et cantonales sont intervenues pour parer au plus pressé, tout d'abord et pour pourvoir aux dédommagements des personnes lésées. Une commission a été nommée pour agir en collaboration avec les autorités cantonales et communales. Les frais de déblaiement seront pris en grande partie par les caisses fédérales et cantonales. Un fond spécial a été prévu pour l'éducation et l'instruction des orphelins.